

Une partie des paroissiens mobilisés pour les réfugiés. De gauche à droite : Denis Laurent (Solidarités nouvelles pour le logement-Paris), Geneviève Laffon (paroisse Ste-Anne), Thierry Chizallet (DG de la Mie de Pain), Marie-Christine Guion (réseau Chrétiens-Immigrés), Régis Jonnette (directeur du refuge de la Mie de Pain), Françoise Vivier (paroisse St-Hippolyte) et Jérôme Perrin (paroisse Ste-Rosalie et société St-Vincent-de-Paul).

PAROISSE SAINTE ROSALIE



RÉFUGIÉS

Sainte-Rosalie l'hospitalière

Répondant au pape, des paroissiens accueillent des Africains isolés.

— Reportage Julia Mourri (texte) et Lola Ledoux (photos)

Salle paroissiale de Sainte Rosalie, une église du XIII^e arrondissement de Paris. Au centre de la pièce, une table couverte de douceurs: crêpes, macarons, pâtisseries orientales... Et un dictionnaire franco-arabe. À quelques jours de Noël, des paroissiens rencontrent pour la première fois une vingtaine de réfugiés accueillis au refuge voisin de la Mie de Pain. Ils ont entre 25 et 30 ans, sont arrivés seuls, viennent d'Érythrée, de Somalie, d'Afghanistan ou du Soudan. Les réfugiés ne parlent pas français, à peine anglais. Les premiers échanges sont timides, laborieux, jusqu'au moment où l'un d'eux montre à sa voisine une photo d'une fillette sur son téléphone ...

portable. Avec ses mains, il explique qu'il est le père du bout-de-chou d'un an. La glace est brisée, le malaise se dissipe. Pudiques sur leur itinéraire, les demandeurs d'asile racontent leurs premières impressions des Français, de Paris...

«*Leur parcours migratoire est chaotique. Ils ont été traumatisés par la traversée entre la Libye et l'Italie*», explique Margot Herda, coordinatrice juridique qui s'occupe des réfugiés à la Mie de Pain. Cette association hébergeant 300 sans-abri a ouvert en juin 2015 une soixantaine de places supplémentaires pour les demandeurs d'asile. Certains mariés, déjà pères, essaieront de réunir leur famille s'ils obtiennent le statut de réfugié. Un parcours du combattant. «*Si un dispositif spécial a été mis en place pour les réfugiés syriens dont les dossiers sont expédiés rapidement, précise Margot Herda, spécialiste du droit des étrangers, pour les réfugiés qui logent chez nous, la procédure peut durer plus d'un an*».



© AFEDEC

Visites, cours, match

C'est un fidèle de Sainte Rosalie, Jérôme Perrin, par ailleurs directeur scientifique du groupe Renault, qui a sollicité la Mie de Pain quelques mois plus tôt. Son idée? Lancer un projet de logement pour les réfugiés. Une façon de répondre à l'appel du pape François qui, début septembre 2015, en pleine crise migratoire, demande à chaque paroisse d'accueillir une famille de réfugiés syriens. Margot Herda n'a pas caché sa surprise: «*La religion n'est pas mon approche de la question des réfugiés qui s'inscrit selon moi dans un combat militant, celui des droits humains*». Mais les liens entre la Mie de Pain et l'Église sont historiques. L'association a été fondée en 1887 par le philanthrope catholique Paulin Enfert et la plupart de ses bénévoles sont chrétiens.

« ON AVAIT BESOIN DE METTRE DES VISAGES SUR LE MOT RÉFUGIÉ ».

Cette première rencontre entre réfugiés de la Mie de Pain et fidèles de Sainte-Rosalie, Sainte-Anne et Saint-Hippolyte, trois paroisses du XIII^e arrondissement, a créé un déclic. «*On avait besoin de mettre des visages sur le mot réfugiés*», confie Jérôme Perrin. Pourtant, les «messieurs» de la Mie de Pain, comme les appellent les bénévoles, ne correspondent pas aux «familles syriennes» évoquées par le souverain pontife dans son appel. «*Ils sont à notre porte, nous n'allons pas chercher des Syriens pour respecter à la lettre les paroles du*



pape», lance Odile Morel, bénévole. «*Un célibataire, ça ne rentrerait pas dans nos critères?*», ironise Marion Richez, jeune doctorante de philosophie à la Sorbonne, qui regrette que le chef de l'Église ait «*effectué une sélection dans son appel*».

Rapidement, les paroissiens prennent des initiatives, organisent des visites de Paris, prêtent main-forte pour servir les repas aux réfugiés, mettent en place des cours de français deux après-midi par semaine... Au printemps, ils réservent 15 places pour le match amical France-Russie, au Stade de France. L'enthousiasme suscité par cette compétition sportive convainc la Mie de Pain de financer quelques places supplémentaires: «*S'ils peuvent être sur un petit nuage le temps d'une soirée...*»,

relève Margot Herda. Parallèlement, l'esquisse d'un projet de long terme se dessine: le financement d'un logement pour 3 ou 4 réfugiés, le temps qu'ils puissent s'insérer dans la société française, une fois leurs papiers obtenus.

Zouker pour se changer les idées

«*Une poignée de réfugiés répond systématiquement présent aux activités organisées par la paroisse*», constate Margot Herda même si beaucoup de têtes changent. Parmi les «fidèles», Aboubacar, un Soudanais de 22 ans. Arrivé à Paris en juin 2015, il est resté quelques mois dans le camp d'Austerlitz. Sur les quais de Seine juste en face, il a appris à danser le zouk, le hip-hop et la salsa en suivant des ...

1
Marion Richez lit un livre de Christine Angot à Ismaël, un Soudanais de 50 ans hébergé à la Mie de Pain.

2
Père Lionel Dumoulin de la paroisse Ste-Rosalie.

3
Muhmand, un Afghane arrivé en France depuis quelques mois, discute avec Marco Castro, bénévole à la Mie de Pain.



cours gratuits. Depuis, il va «*zouker avec des filles*» en boîte de nuit quand il veut «*se changer les idées*». Jamais il ne manque les séances de français dispensées par Marion Richez, l'étudiante en philosophie et son compagnon Marco Castro, photographe originaire du Chili. La petite trentaine, ces deux-là sont de loin les plus jeunes de la paroisse Sainte-Rosalie. «*Une bonne chose, selon Margot, ils ont l'âge de leurs élèves et le courant passe bien*». Quelques mois plus tôt, une première tentative de leçon de français a tourné au fiasco. Trop institutionnelle, les réfugiés n'ont pas accroché. «*Ils n'ont pas cette notion très européenne de rendez-vous, ni d'horaires fixes*», explique Odile Morel, qui coordonne l'organisation des cours. Le jeune couple de bénévoles arrive à 15 heures dans la salle jouxtant le réfectoire de la Mie de Pain et déballe livres, cahiers et photocopiés. Ils ne repartiront qu'à 18 heures quand sonne l'heure du dîner des réfugiés.

«*Polémique vient du grec polémos qui signifie bataille*», explique Marion à Ismaël qui acquiesce. Le Soudanais de 50 ans, en costume, parle un français très correct. Le cours se poursuit avec la lecture de passage d'un livre de Christine Angot.

Ismaël prend des notes. «*Il faudra les relire*», poursuit la bénévole. «*Je vais essayer mais j'ai du mal à rester concentré*», répond le Soudanais. Sur la table, juste derrière, Aboubacar, retardataire, est installé avec une paroissienne qu'il ne connaît pas. Exigeante ou impatiente, elle lâche: «*Concentre-toi sur ce que tu fais, bordel!*». Silence. Elle se ressaisit, gênée. Trop tard, Aboubacar a remballé ses affaires. «*Parfois, certains paroissiens sont agacés parce que les hébergés ne sont pas à l'heure ou manquent d'attention. Comme si ce n'était pas les réfugiés qu'ils avaient espérés, frais et dispos*», soupire Marion Richez.

Quête pour un trois-pièces

Le 15 mai dernier, pendant la messe dominicale, un appel aux dons est lancé dans les trois paroisses. «*Si 300 personnes donnent entre 5 et 10 euros par mois, on pourra payer un loyer mensuel d'environ 2 000 euros*», calcule Jérôme Perrin. L'association

locative Solidarité nouvelle pour le logement (SNL) offrira une garantie au propriétaire de l'appartement. «*On souhaite une base très large de contributeurs pour mettre les prélèvements automatiques à la portée des foyers à revenus modestes*». Au début de l'été, une centaine de paroissiens a formulé des promesses de dons ponctuels ou permanents. Au total, près de 26 000 euros permettront de financer le loyer annuel d'un trois-pièces pour des réfugiés après leur passage à la Mie de Pain. «*On touche au but*», affirme Jérôme Perrin. *La signature du bail est prévue en octobre*. La nouvelle soulage Margot Herda qui, ces derniers temps, avait perdu le sourire. Les dispositifs d'hébergement sont complètement saturés. «*J'ai un petit réfugié qui a obtenu son statut en janvier. On a fait toutes les démarches possibles et imaginables mais on n'a pas décroché de logement social*», souligne-t-elle. Parfois, dès l'obtention de son statut, le réfugié est envoyé ailleurs dans l'hexagone. Si chaque départ est une

« PARFOIS, CERTAINS PAROISSIENS SONT AGACÉS PARCE QUE LES HÉBERGÉS NE SONT PAS À L'HEURE ».

victoire, Margot Herda regrette que certains n'aient pas la possibilité de rester en Île-de-France quand ils y ont un projet d'insertion. La coordinatrice de la Mie de Pain pense ainsi à un réfugié avocat au Soudan, ayant décroché un doctorat en droits de l'homme à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) de Paris. «*On vient de l'envoyer dans un studio à Angers. D'accord, il a un toit, mais ça met en péril tout son projet*». Pour occuper le «logement des paroissiens», Margot Herda a d'ores et déjà quelques noms en tête. En particulier celui d'Aboubacar qui vient d'entamer une formation d'employé commercial. — J.M.

